

Gaëtanelle Gilquin

F.N.R.S.

Université catholique de Louvain

DRAFT

**Constructions causatives en *faire* et *make* :
Qui se ressemble ne s'assemble pas toujours**

La présente étude compare les constructions causatives analytiques verbales en *faire* et en *make*, et cela, sur base de corpus bilingues et grâce à une double approche, des textes originaux vers les traductions et des traductions vers les originaux. Il apparaît que, bien que ces deux verbes semblent a priori équivalents, ils ne correspondent que très rarement l'un à l'autre, un résultat qui peut s'expliquer par des différences d'usage parfois subtiles entre la construction française et la construction anglaise.

This study compares analytic causative constructions with *faire* and *make* on the basis of bilingual corpora and by means of a twofold approach, viz. from original texts to translations and from translations to original texts. It shows that, although the two verbs may at first sight appear equivalent, they rarely correspond to one another, which may be explained by differences in usage between the English and French constructions.

Les verbes très fréquents tels que *faire*, *aller* ou *donner* se prêtent particulièrement bien à l'analyse contrastive, puisque, comme le souligne Viberg (1996), ils ont des équivalents directs dans la plupart des langues, ce qui facilite la comparaison de leurs emplois. Ainsi, il semble y avoir une équivalence immédiate entre le verbe français *faire* et le verbe anglais *make*, reflétée par exemple dans les dictionnaires bilingues, qui citent cette traduction en premier lieu (cf. Robert-Collins Dictionnaire, Atkins et al. 1987). Pourtant, nous allons voir que, si ces deux verbes se ressemblent a priori, ils ne s'assemblent pas toujours dans des données de corpus parallèles.

C'est le sens causatif qui sera examiné ici, et plus précisément l'usage de *faire* et de *make* dans des constructions analytiques verbales. Après une brève description de ce type de construction et un

aperçu des données et de la méthodologie employées, on traitera des cas où *faire* et *make* correspondent l'un à l'autre, ainsi que des équivalents disponibles lorsqu'ils ne correspondent pas. Enfin, on soulignera certaines différences entre les deux verbes qui expliquent le manque de correspondance observé dans l'analyse contrastive.

1. Constructions causatives analytiques en français et en anglais

Dans la construction causative analytique, le verbe principal (le causatif) et son sujet sont suivis d'une proposition exprimant le résultat de la causation. Cette proposition comprend un complément qui peut prendre la forme d'un verbe, d'un adjectif ou d'un nom, comme illustré par les exemples suivants :

- (1) Ils m'ont **fait** *signer* la lettre. / They **made** me *sign* the letter.
- (2) Cela la **rendait** *triste*. / It **made** her *sad*.
- (3) Il en a **fait** *sa femme*. / He **made** her *his wife*.

Nous nous concentrerons ici sur les constructions à complément verbal de type (1), et nous utiliserons les termes de causateur, causativé et patient respectivement pour faire référence au sujet du causatif, au sujet du complément verbal et à son objet direct lorsque le verbe est transitif. Le causateur (*ils/they* en (1)) est l'entité qui change ou influence le causativé (*m'/me*), et le patient (*la lettre/the letter*), l'entité sur laquelle le causativé agit. Remarquons d'ores et déjà que le français et l'anglais diffèrent quant à l'ordre des éléments de la construction. De façon générale, le causatif français est directement suivi du complément verbal (m'a **fait** *signer*), alors qu'en anglais, le causativé (ou, à la voix passive, le patient) s'insère entre le causatif et le complément verbal (**made** me *sign*).

En français, seul le verbe *faire* peut être utilisé dans une construction causative analytique. Il existe d'autres verbes se construisant avec un infinitif pour exprimer la causation, mais ils ont tous un contenu sémantique plus développé que *faire* (*obliger*, par exemple, indique la causation combinée à l'idée d'obligation). De plus, leur lien avec l'infinitif est plus lâche. Cela s'illustre de plusieurs manières. D'abord, le sujet de l'infinitif, lorsqu'il prend la forme d'un nom, doit se placer entre le causatif et l'infinitif, alors qu'avec *faire*, il se place après l'infinitif :

- (4) a. Il a obligé *l'enfant* à rester.
- b. Il a [fait rester] *l'enfant*.

Cette différence disparaît en (5), où le sujet de l'infinitif est à la

forme pronominale :

(5) a. Il l'a obligé à rester.

b. Il l'a fait rester.

mais elle réapparaît en (6), à cause de la présence de deux pronoms :

(6) a. Je l'obligerai à *les* planter.

b. Je *les* lui [ferai planter].

Ensuite, on peut facilement insérer une négation entre les deux éléments, tandis qu'une construction similaire avec *faire* est plus que douteuse :

(7) a. Il l'a persuadé de *ne pas* partir.

b. ?Il l'a [fait *ne pas* partir].

Enfin, la distance entre le causatif et l'infinitif s'exprime de façon formelle par la présence d'une préposition (*à* ou *de*). On peut donc considérer qu'au sens strict, le français ne possède qu'un seul verbe pouvant être employé dans une construction causative analytique.

En anglais, par contre, il existe un certain nombre de verbes pouvant occuper cette fonction, dont les plus fréquents sont *cause*, *get*, *have* et *make* :

(8) There have long been tales of heavily guarded camps of North Koreans working deep in the northern Siberian forests, cutting trees in winter conditions that would **cause** even the toughest Russians to balk.

(PLECI Presse-AO)

(9) Trucking west, he said, almost always **got** him thinking about the wagon days and all the people crossing over to California.

(PLECI Presse-AO)

(10) Since my last visit she had **had** her long hair cut off, though the elaborate curly coiffure had much the same curly appearance as before.

(PLECI Romans-AO)

(11) It was partly his claustrophobia that **made** him hate life at sea so much.

(PLECI Romans-AO)

Bien que leur lien syntaxique avec le complément verbal soit plus lâche qu'en français, ils ont ceci de commun avec *faire* que leur contenu sémantique est très peu développé, ce qui les distingue de verbes tels que *force*, *persuade* ou *order*, qui ne sont pas considérés ici comme des causatifs analytiques.

Cependant, c'est avec le causatif *make* que l'on peut s'attendre à la meilleure correspondance entre le français et l'anglais, puisque d'une part *make* est décrit comme le causatif prototypique (Altenberg 2002a, b) et d'autre part *make* est l'équivalent de *faire* dans d'autres sens que le sens causatif (cf. *make a cake* = *faire un gâteau*, *make a*

suggestion = faire une suggestion).

2. Données et méthodologie

Les données bilingues français-anglais utilisées dans cette étude sont issues du PLECI (Poitiers-Louvain Echange de Corpus Informatisés) et consistent en extraits de romans et de journaux originaux et traduits, comme le montre le Tableau 1. Les occurrences de *faire* et de *make* ont été extraites du corpus automatiquement grâce au logiciel *Multiconcord* (Wools 1998), puis ont été désambiguïsées manuellement de façon à ne conserver que les utilisations causatives des deux verbes.

Les données seront abordées selon une double approche : non seulement du texte original vers la traduction, comme c'est le cas en linguistique contrastive traditionnelle, mais aussi de la traduction vers l'original ('back-translation', cf. Ivir 1983, 1987). Cet aller-retour entre originaux et traductions a un double intérêt. Non seulement il offre un large panorama des différentes stratégies utilisées pour exprimer l'idée de causation, mais il permet aussi d'éviter les effets de traduction ('translationese', cf. Gellerstam 1986) en prenant en compte l'équivalence 'inversee' (Johansson 1998).

Langue		Nombre de mots		
		<i>Romans</i>	<i>Presse</i>	<i>Total</i>
Anglais	<i>Originaux</i>	83.524	103.395	186.919
	<i>Traductions</i>	86.277	109.345	195.622
	<i>Total</i>	169.801	212.740	382.541
Français	<i>Originaux</i>	82.023	110.622	192.645
	<i>Traductions</i>	86.049	114.131	200.180
	<i>Total</i>	168.072	224.753	392.825
TOTAL		337.873	437.493	775.366

Tableau 1. Composition du corpus utilisé (PLECI)

Comme le montre le Tableau 2, l'étude sera basée sur 355 occurrences du causatif *faire* (185 dans les textes originaux et 170 dans les traductions) et 109 occurrences du causatif *make* (42 dans les originaux et 67 dans les traductions). On peut d'ores et déjà remarquer que la construction en *faire* est nettement plus fréquente

que la construction en *make* – le test statistique du chi carré (χ^2) donne un résultat significatif de 123,93 ($p < 0,001$). Cela peut s'expliquer par le fait que *make* soit en compétition avec d'autres causatifs, alors que *faire* est le seul verbe pouvant occuper cette fonction (voir ci-dessus), ainsi que par le caractère généralement plus synthétique de la langue anglaise (cf. Van Hoof 1989 : 35). Mais on peut aussi invoquer la composition du corpus (cf. inégalité des parties Romans et Presse) et les préférences stylistiques de *make*, puisque ce causatif est significativement moins fréquent dans la presse que dans les romans (18 vs. 42 occurrences par 100.000 mots, $\chi^2 = 19,01$, $p < 0,001$). La construction en *faire*, elle, apparaît de façon plus uniforme dans les deux genres (100 occurrences par 100.000 mots dans les romans, contre 83 dans les journaux, $\chi^2 = 2,98$, non significatif).

	Originaux	Traductions	TOTAL	
	n	n	n	/100.000
<i>FAIRE</i> + V	185	170	355	90,37
<i>MAKE</i> + V	42	67	109	28,49

Tableau 2. Fréquence des constructions causatives verbales françaises et anglaises dans le corpus

3. Correspondance mutuelle

Comme on l'a vu précédemment, *make* semble être le candidat idéal pour prétendre à une équivalence avec le causatif *faire*. Pourtant, Cottier (1992) a noté une dissymétrie entre les deux verbes qui, si elle n'est pas quantifiée, apparaît très clairement dans les exemples cités. Le même résultat ressort des données du PLECI. Bien qu'il existe des cas de congruence entre le français et l'anglais, tels que (12) et (13), ces cas représentent une minorité.

(12) Voilà donc ce qui **la fait pleurer**.

So that is what is **making her cry**, then.

(PLECI Romans-FO)

(13) Hemingway **made me promise** never to sell it.

Hemingway **m'a fait promettre** de ne jamais le vendre.

(PLECI Presse-AO)

En fait, en utilisant le calcul de 'correspondance mutuelle' (Altenberg 1999), qui indique le degré de congruence entre deux mots ou deux constructions, on obtient un taux de 15% seulement. Le reste du temps, c'est un autre équivalent qui est choisi,

comme en témoignent les quelques exemples ci-dessous.

(14) Sur le plan économique, les effets **ne se sont pas fait attendre** : l'essence fait l'objet d'un rationnement sévère et le prix de certains aliments a presque triplé.

The economic consequences **have been immediate**: petrol has been severely rationed and some food prices have nearly trebled.

(PLECI Presse-FT)

(15) L'étonnement qu'il lut dans les yeux de l'homme tourné vers lui **lui fit prendre conscience** de son propre découragement et il en eut honte.

The astonishment he read in the face the man turned towards him **made him conscious** of his own discouragement, and he was ashamed.

(PLECI Romans-FO)

(16) The sun was **making my head spin**, and I shut my eyes.

Je fermai les yeux, le soleil **m'engourdissait**.

(PLECI Romans-AT)

(17) But its economic policy, derived from the developed world, still **makes it see** the rest of Africa as its own hinterland.

Mais sa politique économique, tributaire du monde développé, **confine** toujours le continent noir dans le rôle de hinterland de Pretoria.

(PLECI Presse-AO)

Autre fait surprenant : les constructions congruentes ne représentent pas le cas typique auquel on pourrait s'attendre. La signification généralement associée à la construction causative est celle de contrainte (cf. Faure & Casanova (1968 : 192) ou Werner et al. (1990 : 392) pour l'anglais et Cannings & Moody (1978 : 14) pour le français). Et Tavernier (1967 : 40) note que *faire* est traduit par *make* 'lorsque *faire* est suivi d'un infinitif et qu'il y a une contrainte'. Or, sur les 35 constructions congruentes extraites du corpus, seules 7 sont de ce type, ex.

(18) **Faites-la payer** d'abord, dit-il, elle est rudement avare.

Make her pay up before you start, he said. She's as mean as they come.

(PLECI Romans-FO)

Dans les autres cas, la proposition qui suit le verbe causatif fait référence à une action indépendante de la volonté du causativé, soit parce que le causativé n'a pas de volonté :

(19) Il suffirait de transformer une partie des emplois à plein temps en emplois à temps partiel, pour **faire** disparaître *le problème* d'un coup de baguette magique !

Simply by turning some full-time jobs into part-time jobs you can dispose of the problem instantly and **make it** disappear as if by magic.

(PLECI Presse-FO)

soit parce que le verbe est non-volitif :

(20) I'm trying to **make** the French *realise* that there were other valuable artistic movements in Europe than their own.

J'essaie de **faire** *comprendre* à mes compatriotes qu'il y a eu d'autres grands mouvements artistiques en Europe.

(PLECI Presse-AO)

C'est ce deuxième cas de figure qui est le plus courant. Pas moins de 21 constructions sont de ce type, avec des verbes tels que *penser*, *croire*, *oublier*, *sursauter*, *rire* ou *pleurer* (et leurs traductions en anglais).

Enfin, il est à souligner que les constructions congruentes incluent 5 exemples de *make* + participe passé, ex.

(21) It was not by **making** yourself *heard* but by staying sane that you carried on the human heritage.

Ce n'était pas en se **faisant** entendre, mais en conservant son équilibre que l'on portait plus loin l'héritage humain.

(PLECI Romans-AO)

Ce résultat est d'autant plus significatif que l'ensemble des données ne contient que 9 constructions en *make* + participe passé. Il semble donc y avoir une préférence pour l'équivalent en *faire* avec ce genre de structure.

Dans la section suivante, nous allons examiner les différents équivalents du causatif *faire* d'une part et du causatif *make* d'autre part, tout en cherchant à expliquer pourquoi les équivalents non-congruents sont utilisés et, par conséquent, pourquoi la construction congruente occupe un rôle tellement modeste.

4. Typologie d'équivalence

Les quelques exemples de constructions non-congruentes cités dans la section précédente donnent un aperçu de la grande diversité des équivalents disponibles pour exprimer l'idée d'une construction causative analytique. Ces équivalents peuvent être regroupés en classes selon le type de moyens qu'ils mettent en œuvre, et former ainsi une typologie d'équivalence, présentée dans les sections 4.1 et 4.2.

4.1. Équivalents de la construction causative verbale en *faire*

Le Tableau 3 montre les différentes options qui, en anglais, correspondent à une construction causative analytique avec *faire*.

Rappelons qu'il s'agit d'équivalents, et non simplement de traductions, puisque l'approche est double : des originaux aux traductions et des traductions aux originaux.

On le voit, c'est l'utilisation d'un verbe synthétique qui se taille la part du lion, avec plus de 50% des équivalents. Le verbe synthétique permet de combiner en un seul mot l'idée de causation et le résultat, comme c'est le cas dans l'exemple (22), où la causation et la disparition sont exprimées par le verbe *dispel*.

Equivalent	n (%)
Verbe synthétique	179 (50,4%)
Construction causative verbale avec autre verbe	38 (10,7%)
Construction congruente en <i>make</i> + V	35 (9,9%)
Nominalisation	34 (9,6%)
Construction causative non-verbale	8 (2,3%)
Divers	61 (17,2%)
TOTAL	355 (100%)

Tableau 3. Equivalents de la construction causative verbale en *faire*

(22) Cela aussi était typique: aussitôt qu'elle avait établi son bon droit, elle s'efforçait de **faire disparaître** toute trace de ressentiment chez son adversaire, et ressemblait alors au soleil qui émerge des nuées ; on ne pouvait faire autrement que l'accueillir d'une âme radoucie.

And that, too, was typical of Stella. Her own way once insisted upon and secured she was swift to **dispel** any smallest hint of unpleasantness, and Stella sweeping away unpleasantness was like the sun bursting out through the clouds; one could not greet it with anything but forgetfulness and a lightening of the heart.

(PLECI Romans-FT)

Ce résultat, qui s'inscrit dans le cadre de la description de l'anglais comme une langue plus synthétique (voir ci-dessus), confirme l'observation de Chuquet & Paillard (1987 : 171) selon laquelle ce type de traduction, qu'ils appellent 'traduction lexicalisée', représente 'une fraction non négligeable de l'ensemble des cas'. On peut apporter trois explications à cette prédominance de l'équivalent synthétique en anglais. Tout d'abord, comme on l'a déjà souligné précédemment, *faire* entretient avec son complément verbal une relation très étroite. Il est donc assez aisé de remplacer ces deux éléments par un seul, puisqu'ils forment déjà une unité d'un point de vue syntaxique. Ensuite, les données de corpus montrent que, dans

26% des cas, le causatif n'est pas exprimé dans la construction causative française, ex.

(23) Il est dix heures, **fit remarquer** Paule.

'It's ten o'clock,' Paule **pointed out**.

(PLECI Romans-FO)

Autrement dit, la valence de la construction est la même que pour un simple verbe transitif (deux arguments, et non trois, comme ce serait le cas dans la construction complète 'Il est dix heures, fit remarquer Paule à Simon'). Le passage de la construction analytique au verbe synthétique ne demande donc aucune adaptation au niveau de l'expression des participants, et une construction comme 'faire remarquer que...' peut facilement être remplacée en anglais par 'point out that...'. Enfin, la grande flexibilité morphologique de l'anglais favorise l'usage de tels verbes synthétiques, pour lesquels le français n'a, souvent, pas d'équivalent. Paillard (2000 : 138) traite des verbes ergatifs, nombreux en anglais, qui peuvent s'utiliser à la fois de façon intransitive et transitive ('documents circulate' vs. 'you circulate documents'). Il note que, '[d]ans ces contextes, le français a typiquement recours à *faire*+infinitif' (*faire circuler*). C'est ce que les deux exemples suivants illustrent :

(24) Devant leur refus, ils ont dynamité les habitations une à une, puis ont **fait rouler** leurs chars sur les ruines.

When they refused, the soldiers dynamited their homes one by one, then **ran** their tanks over the ruins.

(PLECI Presse-FO)

(25) L'attaque contre l'Irak devait **faire perdre** au président américain le crédit de son discours à Gaza et soulever, dans l'ensemble du monde arabe et musulman, une vague de manifestations sans précédent depuis 1991.

The attack **lost** the president the credit he had won with his Gaza speech and sparked off a wave of demonstrations throughout the Arab and Muslim world, the like of which had not been seen since 1991.

(PLECI Presse-FO)

Après le verbe synthétique, le second type d'équivalent le plus fréquent, avec presque 11%, est une construction causative analytique avec un verbe autre que *make*. On l'a vu plus haut, alors que le français ne possède qu'un seul verbe causatif analytique, l'anglais en a plusieurs, et un examen détaillé de ces différents verbes montre que chacun d'eux est employé dans des circonstances bien spécifiques (cf. Gilquin 2004). Il n'est dès lors pas surprenant que, dans certains contextes, ce soit un verbe autre que *make* qui soit le plus approprié. Ainsi, l'exemple (26) fait référence à un service, un rôle qui est

typiquement rempli par le causatif *have* suivi d'un participe passé :

(26) **Fais** vérifier ses papiers.

Have his papers checked.

(PLECI Romans-FO)

La construction causative en *faire* peut également correspondre à un verbe plus spécifique comme *force*, *help*, *order* ou *let*. La construction est la même, si on fait abstraction de la présence ou pas de *to* devant l'infinitif (verbe + causatif + (*to* +) infinitif), mais le verbe apporte une précision sémantique qui n'est pas présente en français, cf.

(27) Ils ont **fait** sortir les habitants et leur ont demandé de livrer un « terroriste ».

They **ordered** the residents to come out and hand over a 'terrorist'.

(PLECI Presse-FO)

La construction congruente occupe la troisième position dans la liste des équivalents de *faire* + infinitif, avec quelque 10%. Vient ensuite la nominalisation (9,6%), illustrée par l'exemple suivant :

(28) Pourquoi donc dissimulait-elle ses yeux ? Grandes, légèrement effilées vers les tempes, d'un gris sombre semé de paillettes plus claires, ils étaient la seule vraie beauté de Sybil, du moins lorsqu'une émotion violente les **faisait briller** comme en cet instant.

Why, I asked myself at once, did she keep her eyes hidden? They were dark grey, flecked with golden lights, and very large; the acanthic fold slanted in a tapering point towards her temple on either side. They were her one truly beautiful feature - certainly when, as now, some violent emotion **put a sparkling brilliance** into them.

(PLECI Romans-FO)

Ici, l'infinitif de la construction causative française (*briller*) est exprimé en anglais sous la forme d'un nom (*brilliance*). Parfois, le nom peut être précédé d'une préposition :

(29) A plus long terme, cependant, les déséquilibres insensés que ce système de pouvoir économique-militaire - non responsable devant qui que ce soit - impose aux peuples et à leurs ressources pourraient bien produire des convulsions en chaîne. Et **faire s'effondrer** tout l'édifice.

However, in the longer term, the wild imbalances that this system of unaccountable corporate-military power imposes on people and resources will produce ever more intensive shocks that may **throw** the entire enterprise **into calamitous disarray**.

(PLECI Presse-FT)

On pourra s'étonner que cet équivalent représente une proportion non négligeable de presque 10%. En effet, plusieurs manuels de

stylistique comparée soulignent la primauté de l'action en anglais et celle du substantif en français (cf. Vinay & Darbelnet (1975 : 102-104) ; Van Hoof (1989 : 63-66)), ce qui va à l'encontre des exemples ci-dessus. On verra dans la section 4.2 que la nominalisation dans l'autre sens, de l'anglais vers le français, n'occupe pas une place plus importante. L'opposition substantif-verbe ne semble donc pas être particulièrement active dans le cas présent.

L'équivalent le moins fréquent est celui d'une construction causative analytique dont le complément n'est pas verbal, mais soit adjectival soit nominal (2,3%) :

(30) Nous devrions **faire savoir** au Kremlin que sa désignation comme ministre des affaires étrangères est regrettable.

We should **make it clear** to the Kremlin that his appointment as foreign minister is a retrograde step.

(PLECI Presse-FO)

(31) En **faisant accéder leur pays au rang de puissance atomique**, les dirigeants indiens croient avoir entrepris le rééquilibrage des rapports de forces en Asie.

By **making their country a nuclear power**, India's leaders believe that they are altering the balance in Asia.

(PLECI Presse-FO)

C'est la construction adjectivale qui prime, ce qui n'a rien de surprenant lorsque l'on sait que, de façon générale, ce type de construction est plus fréquent en anglais que la construction nominale (et plus fréquent, en fait, que la construction verbale, cf. Gilquin 2001). Dans l'exemple (30), le choix d'une construction adjectivale, et non verbale, peut également s'expliquer par les préférences lexicales de la construction verbale. En effet, une étude réalisée sur base de plus de 3.500 constructions causatives verbales (Gilquin 2004) a montré que le verbe *know* n'apparaissait en principe que dans deux types de structures, à savoir la construction en *make* + participe passé (le plus souvent sans causativité) et l'expression idiomatique *I'll have you know* :

(32) More than anything, though, the May 1990 elections provided voters with an opportunity to **make** their views *known* in the relative calm of the ballot box, and it was an opportunity they took in unprecedented numbers.

(BNC:W:APE 858)

(33) I used to do that I'll **have** you *know*.

(BNC:S:KCT 4747)

Il est donc fort peu probable que la construction *faire savoir au Kremlin* soit traduite par son équivalent direct *make the Kremlin know*.

Quant à la construction en *make* + participe passé (*make it known to the Kremlin*), elle serait possible mais, elle aussi, moins probable que la construction adjectivale, puisque la même étude a souligné la rareté de la construction en participe passé (3 occurrences par million de mots seulement).

Enfin, les autres équivalents ont été classés dans la catégorie ‘divers’ (17,2%). Parmi ceux-ci, plusieurs ont une caractéristique commune, malgré la diversité des moyens mis en œuvre : ils transforment le causatif de la construction française en sujet dans la phrase anglaise. On assiste donc à une réorganisation complète de la phrase. Dans l’exemple (34), le causatif *les biens hérités de son père* devient le sujet d’une subordonnée en *that*. En (35), l’idée de causation disparaît tout à fait (‘correspondance zéro’, cf. Johansson (1998 : 14)), et le causatif devient le sujet de la proposition principale.

(34) Le premier Anthony fut envoyé au collège de Harrow (il y perdit la foi sous l’influence d’un maître brillant et agnostique), puis à Oxford, où son goût raffiné pour les vins étrangers et sa passion violente pour les cartes **firent** fondre comme neige au soleil *les biens hérités de son père*.

The elder Anthony had been sent to Harrow, fallen under the influence of a brilliant agnostic master and lost his Catholic faith. He had gone to Oxford and developed so fine a palate for expensive wines and so passionate a devotion to the cards **that** *the competency left him by his dead father* melted into thin air almost at once.

(PLECI Romans-FT)

(35) Cela **fit** sourire *Tissot*, qui eut encore une fois un regard vers son confrère.

Tissot smiled and threw another glance at his colleague.

(PLECI Romans-FO)

Parmi les équivalents divers, citons encore la coordination (36), l’usage d’un complément circonstanciel (37) et les expressions idiomatiques (38). Mentionnons finalement l’exemple (39), qui met bien en évidence la flexibilité morphologique de l’anglais, à laquelle il a été fait allusion plus haut.

(36) Elle eut un mouvement du corps vers lui qui me **fit** baisser les yeux.

She moved nearer to him **and** I looked away in embarrassment.

(PLECI Romans-FO)

(37) L’indignation me **faisait trembler**, je ne trouvais plus mes mots.

I was trembling **with indignation** and could hardly speak.

(PLECI Romans-FO)

(38) Je ne te le **fais** pas dire.

You take the words right out of my mouth.

(PLECI Romans-FO)

(39) Les villageois du côté albanais gagnent leur vie en montrant aux candidats à l'émigration comment passer la frontière **sans se faire remarquer**.

Villagers on the Albanian side earn their living by showing would-be migrants where to slip across **unnoticed**.

(PLECI Presse-FT)

Comme on le voit, les équivalents sont variés pour exprimer en anglais l'idée de la construction causative française. Souvent, ils tirent profit des caractéristiques de l'anglais, telles que sa plus grande flexibilité morphologique ou son caractère plus synthétique. On pourrait penser que cette variété d'équivalents est à mettre en rapport avec la fréquence relative des deux constructions. On se souvient que la construction en *faire* est nettement plus fréquente que celle en *make*. Il apparaîtrait donc normal que l'anglais, pour compenser, doive faire appel à de nombreux équivalents différents comme alternatives à la construction causative verbale. L'explication n'est cependant pas aussi simple, puisque, comme on va le voir dans la section suivante, le français fait, lui aussi, appel à la même variété d'équivalents.

4.2. Equivalents de la construction causative verbale en *make*

Parmi les équivalents de la construction causative verbale en *make*, contrairement aux équivalents de *faire*, c'est la construction congruente qui prime, avec un pourcentage de 32% (cf. Tableau 4). Cela vient en partie de la fréquence relative des constructions anglaises et françaises. La construction en *faire* étant plus fréquente que la construction en *make*, il est normal qu'elle soit souvent considérée comme un équivalent 'naturel'. Cela n'implique en aucun cas, cependant, que *faire* puisse être utilisé comme un équivalent de *make* dans tous les contextes, ce que semblerait prédire la conception naïve selon laquelle *make* est inclus dans le champ de *faire* (voir Cottier (1992 : 83) à ce sujet).

Equivalent	n (%)
Construction congruente en <i>faire</i> + V	35 (32,1%)
Verbe synthétique	17 (15,6%)
Nominalisation	11 (10,1%)
Construction causative verbale avec autre verbe	10 (9,2%)

Construction causative non-verbale	4 (3,7%)
Divers	32 (29,4%)
TOTAL	109 (100%)

Tableau 4. Equivalents de la construction causative verbale en *make*

Bien qu'il représente une proportion beaucoup plus faible que dans l'autre sens (ce que l'on peut expliquer par le caractère en général plus analytique du français), le verbe synthétique est une option assez courante (15,6%). Il présente cependant une caractéristique particulière : dans une grande majorité des cas (82%), il remplace une construction causative où *make* est suivi d'un infinitif intransitif, cf. *work* dans l'exemple (40).

(40) The enthusiasm and willingness to learn which the initial electoral experiments of the period aroused in large sectors of society dispose of the notion that the Russian people is inherently incapable of **making democracy work**.

L'enthousiasme et l'aptitude à apprendre qu'ont suscités, à l'époque, les toutes premières expériences électorales dans de larges couches de la population infirment l'idée que celle-ci serait incapable de **pratiquer la démocratie**.

(PLECI Presse-AO)

Cette préférence pour les verbes intransitifs peut s'expliquer par la valence des deux équivalents en jeu. La construction causative analytique augmente la valence d'une unité (cf. Comrie (1989 : 175) ou Siewierska (1991 : 28)), et permet ainsi d'exprimer jusqu'à trois participants, là où un verbe transitif ne pourrait en exprimer que deux (cf. *Il a lu le livre* vs. *Je lui ai fait lire le livre*). Le choix d'un verbe synthétique comme équivalent d'une construction analytique peut donc être problématique, puisqu'il donne parfois lieu à une disparité du nombre de participants pouvant être exprimés. Dans le cas de la construction causative française, on a vu que ce problème était notamment réglé par l'absence régulière du causatif (ex. *faire remarquer que*). En anglais, ce type de construction causative sans causatif est très rare et se limite à l'une ou l'autre expression idiomatique (*make do* ou *make believe*). Mais le même effet peut être obtenu grâce à la présence d'un infinitif intransitif, c'est-à-dire sans patient, ce qui réduit le nombre de participants à deux (causateur et causatif) et permet ainsi l'utilisation d'un verbe synthétique, de valence deux. Le passage d'une construction analytique à un verbe synthétique est moins évident lorsque la construction comporte un infinitif transitif, comme dans l'exemple (41). Il faut alors, outre le

verbe synthétique reliant le causateur (*the Seven Dwarfs/les nains*) et le causativé (*Snow-White's stepmother/la marâtre de Blanche-Neige*), intégrer le patient (*the red-hot iron boots*) d'une façon ou d'une autre. Ici, l'idée du patient est exprimée à la fois par le verbe *chausser*, qui intègre la notion de *boots*, et par le complément en *de* ('chausser de brodequins de fer rougi', cf. *les brodequins de fer rougi dont...*).

(41) Indeed, the red-hot iron boots which the Seven Dwarfs **made Snow-White's stepmother wear** and the flames burning Lucifer in hell never evoked in my mind the image of physical suffering.

A vrai dire, les brodequins de fer rougi dont les nains **chaussaient la marâtre de Blanche-Neige**, les flammes où cuisait Lucifer, n'évoquaient jamais pour moi l'image d'une chair souffrante.

(PLECI Romans-AT)

On l'a déjà noté précédemment, la nominalisation ne représente pas la proportion importante à laquelle on aurait pu s'attendre étant donné la préférence du français pour le substantif. Mais c'est malgré tout, avec ses 10%, un équivalent qui mérite d'être mentionné. Dans l'exemple (42), l'idée du verbe *ask* prend la forme d'un nom, *proposition*.

(42) Ten years ago when he caused me one of the greatest surprises of my life by asking me to marry him, I knew as soon as I had recovered it was not love that had **made him ask**.

Il y a dix ans, le jour où il m'a causé l'une des plus grandes surprises de mon existence en me demandant en mariage, j'ai compris, aussitôt passé le premier moment de stupeur, que ce n'était pas l'amour qui **motivait sa proposition**.

(PLECI Romans-AO)

Notons aussi que certaines de ces combinaisons semblent avoir presque atteint le statut d'expression fixe, cf. *make someone feel like/want* = *donner envie de* ; *make someone look like* = *donner l'air de* :

(43) Her sudden gentleness after my intemperate rage **made me want** to burst into tears.

Cette subite douceur, mon excès de violence précédent **me donnaient envie** de pleurer.

(PLECI Romans-AT)

(44) I bent an anxious, pleading face over her, drawing in my cheeks to **make myself look like** an overworked intellectual.

Je penchai sur elle un visage inquiet, suppliant, en ravalant encore mes joues pour **me donner l'air** d'une intellectuelle surmenée.

(PLECI Romans-AT)

Dans 9% des cas environ, la construction en *make* correspond à une construction causative verbale avec un verbe autre que *faire* – un verbe forcément plus spécifique, puisque, comme on l’a vu, *faire* est, au sens strict, le seul causatif analytique disponible en français. Ces verbes incluent *obliger*, *pousser à*, *amener à*, *permettre*, ex.

(45) Dominique had **made** him leave Marie-Claire: if he had yielded it was because it suited him, fair enough; but even so Laurence had thought her mother pretty savage.

Dominique l’avait **obligé** à se séparer de Marie-Claire ; s’il avait cédé c’était que ça l’arrangeait, bien sûr, mais Laurence avait tout de même trouvé sa mère assez féroce.

(PLECI Romans-AT)

Les constructions causatives analytiques avec un adjectif ou un nom sont relativement peu fréquentes en français. Elles n’apparaissent donc, logiquement, que très rarement comme équivalents d’une construction en *make*. Les données incluent trois exemples de construction adjectivale, cf. (46), et un seul de construction nominale (47).

(46) But this sudden call of the sun **made** the tiling of the cafés and the aisles of the large stores **seem repugnant**.

Mais ce brusque rappel du soleil **rendait odieux** les carrelages des cafés et les couloirs des grands magasins.

(PLECI Romans-AT)

(47) True, the writer went on to explain that the sum in question was the official charge for the documents which a Cuban woman needed in order to marry a foreigner. But the ambiguously worded article **made** the Cuban authorities **sound** like some sort of pimp.

Certes, le journaliste expliquait après qu’il s’agissait du tarif administratif officiel pour constituer le dossier permettant à une Cubaine d’épouser un étranger, mais le texte restait ambigu et **faisait** du régime cubain une sorte de souteneur...

(PLECI Presse-AT)

Il est intéressant de noter que, sur les quatre exemples de ce type d’équivalent, trois contiennent un verbe copule (*seem* et *sound* dans les exemples ci-dessus, ainsi que *feel*), une catégorie de verbe en général assez difficile à traduire dans une construction causative française (cf. ?*Le rappel du soleil faisait sembler les carrelages odieux*) et d’ailleurs rarement utilisée dans ce contexte.

Enfin, tout comme c’était le cas du français vers l’anglais, la catégorie ‘divers’ regroupe un certain nombre d’équivalents alternatifs. Ici aussi, le causativé devient régulièrement le sujet de la

nouvelle phrase, soit dans la principale (48), soit dans une subordonnée (49). On remarquera que (48) illustre une construction causative analytique en verbe copule (*feel*) qui, comme dans les exemples ci-dessus, doit faire l'objet d'une paraphrase en français.

(48) Against the night sky of New York, the neon signs appeared to me like giant sweetmeats and **made** me feel frustrated.

Contre le ciel de New York, les enseignes au néon semblaient des friandises géantes **et** je me suis sentie frustrée.

(PLECI Romans-AT)

(49) A pricing system to **make** the individual motorist, rather than society, bear all of the marginal costs of motorised travel - a most desirable goal in principle - must deal with all of these costs, not just congestion.

Un système de péage faisant en sorte **que** ce soit le conducteur de voiture individuelle, et non la société dans son ensemble, qui supporte tout le coût marginal des déplacements motorisés - objectif dont le principe est louable - doit tenir compte de tous ces coûts, et pas seulement des embouteillages.

(PLECI Presse-AO)

Quand le causateur est inanimé dans la phrase anglaise, il arrive qu'il soit exprimé en français par un complément circonstanciel, cf.

(50) A feeling of shyness **made** me keep my eyes lowered, but after a time, as they remained silent I was forced to look at them.

Par pudeur, je n'osai pas les regarder, puis leur silence me força à lever les yeux.

(PLECI Romans-AT)

Dans une question, la construction causative en *make* peut aussi être remplacée par le mot interrogatif *pourquoi* :

(51) 'What **made** you invite Anne, and why did she accept?'

Pourquoi as-tu invité Anne? Et pourquoi a-t-elle accepté?

(PLECI Romans-AT)

En fait, le Tableau 4 montre que la catégorie 'divers' couvre presque 30% des cas, c'est-à-dire juste un peu moins que l'équivalent le plus fréquent, celui de la construction congruente. Si ce dernier représente une proportion plus large que dans le sens français-anglais, l'importance de la catégorie 'divers' souligne donc bien le caractère différent des constructions françaises et anglaises, puisque le français doit faire appel à une grande variété de moyens pour pouvoir rendre l'idée exprimée par l'anglais.

La conclusion qui peut être tirée de ce qui précède est que les constructions causatives en *faire* et en *make* sont loin de correspondre l'une à l'autre, comme le montrent les données contrastives. Non seulement le taux de correspondance mutuelle est très bas, mais

chaque langue doit avoir recours à plusieurs types d'équivalents pour exprimer l'idée de causation. Dans la section suivante, on montrera brièvement que ce manque de correspondance est le résultat de différences d'usage entre les deux verbes.

5. Différences entre *faire* et *make*

Ce n'est pas un hasard si les constructions causatives en *faire* et en *make* ne correspondent que très rarement. C'est parce que, malgré l'équivalence directe qui semble unir ces deux verbes (cf. dictionnaires bilingues et certaines grammaires contrastives traditionnelles) et malgré certains points communs, chacune des langues utilise la construction causative analytique dans certaines circonstances et avec des particularités qui ne sont pas nécessairement celles de l'autre langue.

On a déjà fait allusion à plusieurs de ces différences, à savoir la plus grande fréquence de la construction française, la variation stylistique du causatif *make*, son attrait pour des verbes non-volitifs, la rareté des verbes copules après *faire* ou l'absence fréquente, avec ce dernier, du causatif. Notons encore la prévalence des causateurs inanimés en anglais (52% dans les textes originaux), alors qu'en français ceux-ci représentent une minorité de 30%, une situation qui peut donner lieu au passage d'un causateur inanimé avec *make* à un causateur animé avec *faire* :

(52) Mr Tench said gloomily, 'Forty hours from now and we'd be there; The Diligencia. A good hotel. Dance places too. A gay town.' 'It **makes** it seem close,' the stranger said. 'And a ticket, how much would that be?'

D'un air sombre, Mr Tench répondit : « D'ici, nous pourrions y arriver en quarante heures. La Diligencia : un bon hôtel. Et puis les boîtes où l'on danse. Ville gaie. » « Vous la **faites** paraître toute proche. Et le billet? Combien coûterait-il? »

(PLECI Romans-AO)

Enfin, on peut souligner le caractère plus récurrent des verbes employés avec *make*. Le verbe le plus fréquent, *feel*, représente à lui seul 14% de toutes les constructions anglaises :

(53) Their silence had a waiting quality that **made** me *feel* uneasy.

(PLECI Romans-AT)

Et on atteint une fréquence cumulative de 25% après seulement quatre formes (*feel*, *look*, *work*, *think*). Avec *faire*, par contre, le verbe le plus fréquent, *passer*, cf. (54), ne représente que 4% du total et le seuil des 25% n'est atteint qu'après 12 formes.

(54) Le 1^{er} août 1977, 35 000 mineurs du Jiu se rassemblent dans la cour de la mine de Lupeni : ils protestent contre l'adoption d'un décret **faisant** passer l'âge de la retraite de 50 ans à 55 ans, et réduisant le montant des pensions.

(PLECI Presse-FO)

On voit donc que la ressemblance entre *faire* et *make* est finalement assez superficielle, et existe principalement dans l'esprit des utilisateurs et dans certains ouvrages contrastifs. Une étude de corpus approfondie montre que les deux verbes présentent un certain nombre de différences, qui contribuent sans nul doute au manque de correspondance révélé par l'analyse contrastive.

Conclusion

Bien qu'ils apparaissent a priori comme des candidats idéaux pour une équivalence parfaite (ou presque), l'analyse de données contrastives authentiques montre que les verbes causatifs *faire* et *make* ont une correspondance mutuelle étonnamment basse, ce qui s'explique par les différences d'usage entre les deux verbes. Chaque langue dispose d'équivalents alternatifs, dont l'utilisation reflète certaines caractéristiques plus générales de la langue (ex. la nature plus synthétique de l'anglais).

Si une étude telle que celle réalisée ici est intéressante en elle-même, pour ce qu'elle nous apprend sur les constructions causatives françaises et anglaises et le rapport entre les deux, elle peut également être le point de départ d'une application à l'enseignement des langues étrangères. Il a été démontré à plusieurs reprises que l'utilisation des constructions causatives anglaises était souvent problématique pour les apprenants (voir par exemple Wong 1983, Helms-Park 2001 ou Liu & Shaw 2001), et les apprenants francophones ne font pas exception, comme l'ont remarqué Altenberg & Granger (2001). Afin d'expliquer l'origine de ces difficultés et de déterminer si, oui ou non, un phénomène de transfert a lieu entre la langue maternelle et la langue cible, une analyse contrastive basée sur des données authentiques est indispensable. En comparant le comportement des constructions causatives en français et en anglais, on peut épingle les différences entre les deux, et vérifier si ces différences donnent lieu à des erreurs chez les apprenants (voir Granger 1996, Gilquin 2001 et Altenberg 2002a, b pour des exemples de ce 'modèle contrastif intégré').

De façon plus générale, ce genre d'étude contrastive de deux

verbes a priori équivalents incite à ne pas se fier aux apparences, puisqu'elle met bien en évidence les spécificités de chacun des verbes et le manque de correspondance entre les deux (voir Viberg 1996 pour des résultats similaires avec le verbe anglais *go* et son 'équivalent' suédois *gå*). Qui se ressemble ne s'assemble pas toujours, et le seul test de compatibilité valable est l'observation minutieuse du comportement des individus dans leur environnement naturel.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Pierre-Don Giancarli et Catherine Mérillou pour leurs précieux commentaires et suggestions. Merci également à Michel Paillard, Hélène Chuquet, Jean Chuquet et les autres membres du CERLITEP pour leur accueil lors de ma venue à Poitiers, où a été donnée la communication ayant servi de base à cet article.

Bibliographie

- Altenberg, B., 1999, « Adverbial connectors in English and Swedish. Semantic and lexical correspondences » in H. Hasselgård et S. Oksefjell (eds), *Out of Corpora. Studies in Honour of Stig Johansson*, Amsterdam, Rodopi, p. 249-268.
- Altenberg, B., 2002a, « Causative constructions in English and Swedish. A corpus-based contrastive study », in B. Altenberg et S. Granger (eds), *Lexis in Contrast. Corpus-based Approaches*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 97-116.
- Altenberg, B., 2002b, « Using bilingual corpus evidence in learner corpus research », in S. Granger, J. Hung et S. Petch-Tyson (eds), *Computer Learner Corpora, Second Language Acquisition and Foreign Language Teaching*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 37-54.
- Altenberg, B. et Granger, S., 2001, « The grammatical and lexical patterning of MAKE in native and non-native student writing », *Applied Linguistics* n° 22, Oxford, Oxford University Press, p. 173-194.
- Atkins, B.T. et al., 1987, *Robert-Collins Dictionnaire français-anglais, anglais-français. Nouvelle édition*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Cannings, P.L. et Moody, M.D., 1978, « Faire faire quelque chose à/ par quelqu'un: the causative triangle », *The Modern Language Journal* n° 62, Oxford, Blackwell Publishing, p. 11-18.
- Chuquet, H. et Paillard, M., 1987, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais - français*, Gap, Ophrys.
- Comrie, B., 1989, *Language Universals and Linguistic Typology. Second Edition*, Oxford, Basil Blackwell.
- Cottier, E., 1991, « Un type de repérage causatif : FAIRE et la prédication d'une qualité », *BULAG* n° 17, Besançon, Université de Besançon, p. 117-141.
- Cottier, E., 1992, « L'opérateur causatif MAKE et ses traductions françaises : dissymétrie avec le français FAIRE », *Linguistique Contrastive et Traduction* n° 1, Gap, Ophrys, p. 81-125.
- Faure, G. et Casanova, J., 1968, *Nouvelle grammaire anglaise*, Paris, Hatier Université.
- Gellerstam, M., 1986, « Translationese in Swedish novels translated from English », in L. Wollin et H. Lindquist (eds), *Translation*

- Studies in Scandinavia*, Lund, CWK Gleerup, p. 88-95.
- Gilquin, G., 2001, « The Integrated Contrastive Model. Spicing up your data », *Languages in Contrast* n° 3, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 95-123.
- Gilquin, G., 2004, *Corpus-based cognitive study of the main English causative verbs. A syntactic, semantic, lexical and stylistic approach*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain.
- Granger, S., 1996, « From CA to CIA and back. An integrated approach to computerized bilingual and learner corpora », in K. Aijmer, B. Altenberg et M. Johansson (eds), *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies. Lund 4-5 March 1994*, Lund, Lund University Press, p. 37-51.
- Helms-Park, R., 2001, « Evidence of lexical transfer in learner syntax. The acquisition of English causatives by speakers of Hindi-Urdu and Vietnamese », *Studies in Second Language Acquisition* n° 23, Cambridge, Cambridge University Press, p. 71-102.
- Ivir, V., 1983, « A translation-based model of contrastive analysis », *Jyväskylä Cross-Language Studies* n° 9, Jyväskylä, University of Jyväskylä, p. 171-178.
- Ivir, V., 1987, « Functionalism in contrastive analysis and translation studies », in R. Dirven et V. Fried (eds), *Functionalism in Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 471-481.
- Johansson, S., 1998, « On the role of corpora in cross-linguistic research », in S. Johansson et S. Oksefjell (eds), *Corpora and Cross-linguistic Research. Theory, Method, and Case Studies*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, p. 3-24.
- Liu, E.T.K. et Shaw, P.M., 2001, « Investigating learner vocabulary: a possible approach to looking at EFL/ESL learners' qualitative knowledge of the word », *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching (IRAL)* n° 39, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 171-194.
- Loewenthal, J., 2003, « Meaning and use of causeless causative constructions with *laten* in Dutch », in A. Verhagen et J. van de Weijer (eds), *Usage-Based Approaches to Dutch. Lexicon, Grammar, Discourse*, Utrecht, LOT, p. 97-129.
- Paillard, M., 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français. Formation des mots et construction du sens*, Gap, Ophrys.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Siewierska, A., 1991, *Functional Grammar*, London/New York, Routledge.
- Tavernier, J.J., 1967, *Grammaire-index de la langue anglaise*, Bruges, Verbeke-Loys.
- Van Hoof, H., 1989, *Traduire l'anglais. Théorie et Pratique*, Gembloux, Duculot.
- Viberg, Å., 1996, « Cross-linguistic lexicology. The case of English *go* and Swedish *gå* », in K. Aijmer, B. Altenberg et M. Johansson (eds), *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies. Lund 4–5 March 1994*, Lund, Lund University Press, p. 151-182.
- Vinay, J.P. et Darbelnet, J., 1975, *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Paris, Didier.
- Werner, P.K., Nelson, J.P. et Baker, L.R., 1990, *Mosaic II. A Content-based Grammar. Second Edition*, New York, McGraw-Hill Publishing Company.
- Wong, S.C., 1983, « Overproduction, underlexicalisation and unidiomatic usage in the “make” causatives of Chinese speakers. A case for flexibility in interlanguage analysis », *Language Learning and Communication* n° 2, New York, John Wiley & Sons, p. 151-165.
- Wools, D., 1998, *Multiconcord*, Birmingham, CFL Software Development.